

son humaine contre le Verbe de Dieu, la révolte de la chair contre l'esprit, la révolte de tout ce qui est bas et infime contre ce qui est élevé et noble, avec l'indifférence théorique à toute vérité, mais avec une haine pratique de la grande source de la vérité, l'Eglise de Dieu, avec une corruption raffinée et en quelque sorte mystique, avec les degrés successifs d'initiation, avec le secret le plus impénétrable.

Voilà la grande hérésie, la plus agissante et la plus insaisissable, celle qui, selon le témoignage de saint Léon, est "la grande citadelle de l'enfer" en ce monde dans laquelle, comme dans un égoût immense, ainsi que parle le même docteur, s'est amassé tout ce qu'il y a de blasphème, de sacrilège et d'infamie dans toutes les autres (1)."

Le manichéisme a exercé une influence profonde sur la genèse du protestantisme. Bossuet l'a remarqué et, dans son *Histoire des Variations*, a recherché la filiation de la fausse réforme avec les doctrines manichéennes des âges antérieurs ; la plupart des auteurs catholiques pensent comme Bossuet ; les auteurs protestants ont souvent fait parade de cette origine honteuse de leur secte.

Mais, autant et plus que le protestantisme, le naturalisme contemporain ou le libéralisme plonge ses racines dans le manichéisme.

En premier lieu, l'esprit et la substance du manichéisme se retrouve dans les doctrines libérales.

On y retrouve d'abord, sous une forme plus particulière peut-être, la théorie des deux principes. Pour le libéral, le principe bon, c'est l'*Etat* ; le principe mauvais, c'est l'*Eglise* ; le principe bon, c'est le *laïque* ; le principe mauvais, c'est le *clerc*. L'*Etat* et l'*Eglise* sont aux prises l'un avec l'autre, comme le principe bon et le principe mauvais ; mais c'est l'ordre que le principe bon domine, asservisse et détruit même le principe mauvais, que l'*Etat* régisse, réduise et anéantisse l'*Eglise*. Le monde laïque est en guerre avec le monde clérical ; mais le principe mauvais doit être sous la loi du principe bon, *les clercs soumis aux laïques*. Le principe bon, c'est *la raison* révoltée contre le Verbe de Dieu ; le principe mauvais, c'est la *foi* catholique ; le principe bon, c'est la *na-*

(1) Sed cum in cunctis perversitatibus multiformem teneat principatum, arcem tamen sibi in Manicheorum struxit inania, et latissimam in ea anam, in qua se exultantius jactaret invenit, ubi non unius prantatis a eadem sed omnium simul errorum impietatumque mixturam generalitèr consideret.... Quod in secretis magi operis illicitum, quod denique in omnium hæresibus sacrilegum atque blasphemum est, hoc in istos, quasi in sententiam quamdam cum omnium sordium concretionem confusa. Sermo XVI De jejuniis. Migne T. LIV, col. 178, 50.